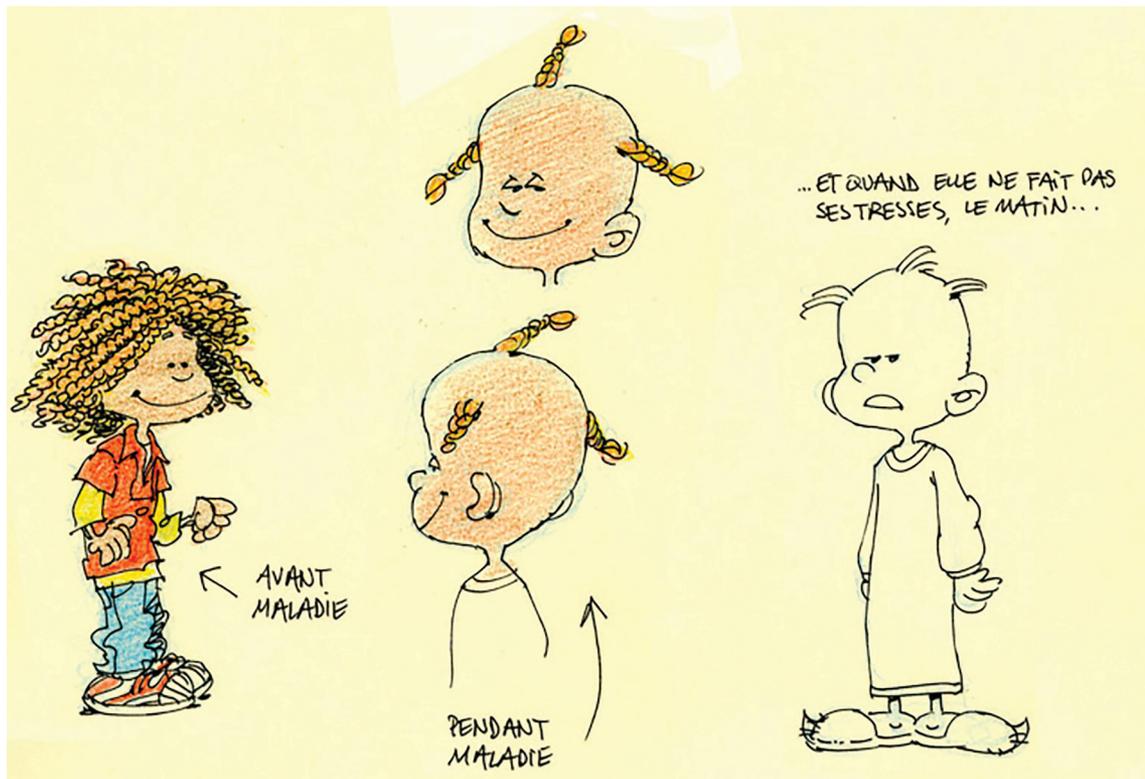


# Dessiner Boule à Zéro

ENTRETIEN AVEC SERGE ERNST

Pour la carrière de Zidrou autant que pour l'histoire de la bande dessinée jeunesse, *Boule à Zéro* est une étape essentielle. Tout en respectant les codes classiques de la bande dessinée franco-belge de comédie, Zidrou et Serge Ernst l'emmènent dans des territoires inexplorés jusque-là. Entretien avec celui qui dessine Zita.





➤  
Recherches pour Zita

### Comment votre crayon a-t-il fait connaissance avec cette petite Zita qui vit à l'hôpital depuis neuf ans ?

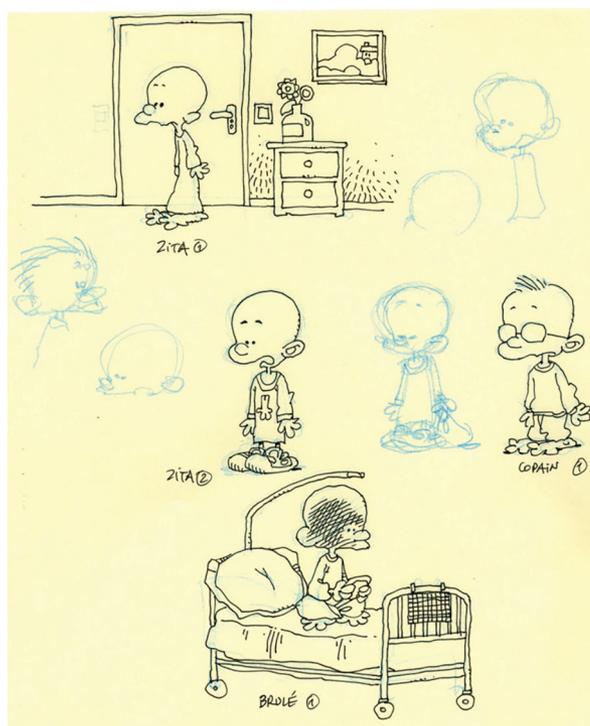
**Serge Ernst :** Je travaillais alors pour le journal *Spirou* sur la série *Les Zappeurs* et mon éditeur m'a annoncé que ce contrat ne serait pas renouvelé. J'avais trois ans devant moi pour préparer d'autres projets. J'ai demandé à Zidrou s'il avait quelque chose pour moi. Il m'a parlé de ce scénario qu'il avait dans ses tiroirs depuis une bonne quinzaine d'années et dont personne ne voulait. « Si ça t'intéresse, c'est pour toi » m'a-t-il dit. J'ai reçu le scénario et j'ai tout de suite voulu le dessiner. Dès cette première lecture et tout au long de la réalisation de l'album, la petite fille de mes amis qui avait souffert d'un cancer des reins, Marine (à qui il est d'ailleurs dédié), était présente à mon esprit.

Pour le dessin, je ne me suis pas trop posé de questions, je me suis laissé emporter par le scénario. J'ai commencé par des croquis bien sûr, mais

j'ai l'impression que c'est venu naturellement. Je suis un dessinateur qui a été biberonné à l'école de la BD franco-belge, plus belge que franco d'ailleurs, et mon style de dessin s'inscrit dans cette histoire : le journal *Spirou*, *Le Journal Tintin*, *Les Schtroumpfs*, *Gaston*... Cette fois, je suis allé vers un trait plus enlevé, plus spontané, fil de fer, désinvolte presque. J'avais besoin de légèreté. C'est ce que j'ai présenté à Zidrou et ça lui a convenu tout de suite. J'avais laissé quelques cheveux sur le crâne de Zita parce que je trouvais que graphiquement ça pouvait être intéressant mais Zidrou n'en a pas voulu : ça s'appelle *Boule à Zéro* et il fallait s'y tenir. Ça a ajouté des contraintes : une coiffure, ça fait partie de la définition d'un personnage, ça participe de l'expression, comme les sourcils. Ici, je n'avais rien de tout ça. Parfois je triche un peu parce que c'est difficile mais je le fais le moins possible. C'est un personnage qui me donne l'impression d'être né spontanément, sans trop de recherches. La seule



➤ Recherches pour le personnel infirmier.



➤ Recherches pour les copains.

discussion que j'ai eue avec Zidrou, c'est au sujet de sa tenue. Il voulait un peignoir marocain, pour rappeler visuellement qu'elle est d'origine marocaine. Mais ça me semblait bizarre : ça ne ressemblait pas à ce que j'avais vu à l'hôpital de Toulouse, où j'étais allé me documenter. Les enfants y étaient en T-shirt ou en pyjama. Finalement, Boule à Zéro est en pyjama.

**« Comédie dramatique » est souvent une désignation un peu banale, ici elle est particulièrement pertinente et inédite. Sur quelles références vous êtes-vous appuyé pour bâtir cet univers ?**

Dans l'absolu, c'est la capacité de Zidrou à aborder ses sujets hors norme avec justesse qui m'a porté. Graphiquement, tout était dans l'histoire et c'est elle qui a décidé, je me suis laissé guider par elle. J'ai tellement de maîtres en bande dessinée que je ne peux pas en avoir un seul. Si je dois trouver une référence, celle qui me vient est *La Vie est belle*, de

Roberto Benigni, mélange de comédie et de tragédie que je trouve particulièrement réussi. Mon bagage de dessinateur franco-belge a sans doute fait le reste sans que je me torture l'esprit. Cette spontanéité a préservé la spontanéité du trait qui me semblait convenir. Je me connais bien et je sais que ne suis pas un grand dessinateur mais je sais aussi que j'ai mon style.

**Bamboo a enfin accepté d'être l'éditeur de Boule à Zéro, comment ont-ils accueilli votre travail ?**

Je suis dans le métier depuis 45 ans et je connais bien tous les éditeurs de la place. Tous m'ont dit que notre histoire était formidable mais que personne ne la publierait jamais : sujet tabou. C'est Olivier Sulpice, le fondateur et directeur de chez Bamboo qui nous a convaincus qu'il défendrait le projet. Bien nous a pris de lui faire confiance. C'est la première fois que j'ai un éditeur qui défend à ce point le travail de ses auteurs et j'en profite pour

**PLANCHE 23**

**CASE 1**

• *Évelyne, faiblement: Ma... ma tête!*

Comme lors de sa première crise, des monstres ernstiens autour de sa tête, en fond de case. Mais cette fois, ils sont plus hargneux, plus laids.

Zita l'aide aussitôt, malgré la panique qui s'est saisie d'elle.

• *Zita: Assieds-toi!*

**CASE 2**

Évelyne assise (sur une marche d'escalier par exemple) avec sa douleur, visualisée.

Zita, debout à ses côtés.

• *Zita: Je vais chercher une infirmière!*

**CASE 3**

Le pire est passé, dirait-on. Les petits monstres s'estompent en fond de case.

• *Évelyne: Laisse! Ça... ça s'atténue déjà.*

**CASE 4**

• *Évelyne: J'en ai eu une autre, la nuit passée.*

• *Zita: Pourquoi tu ne m'as pas réveillée?*

**CASE 5**

• *Évelyne: À quoi bon? J'ai pris mon calmant et j'ai attendu que ça passe.*

**CASE 6**

• *Évelyne: On est toujours seul avec sa douleur.*

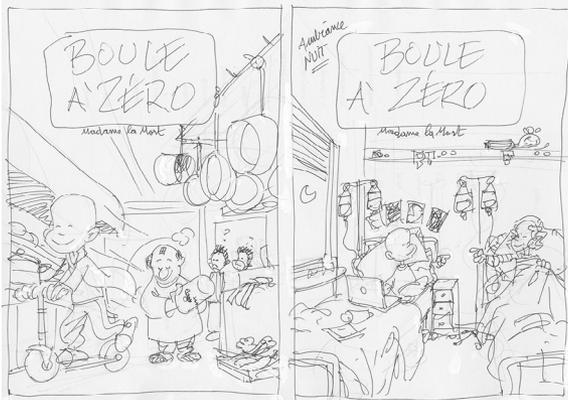
>> NOTA: j'ai mis un masculin (« seul ») pour que ce soit universel. Mais j'ignore si un grammairien pensera comme moi.

**CASE 7**

Se forçant à sourire à son amie.

\* *Évelyne: Tu sais quoi? Je vais finir par l'accueillir les bras ouverts, cette opération!*

CUT!

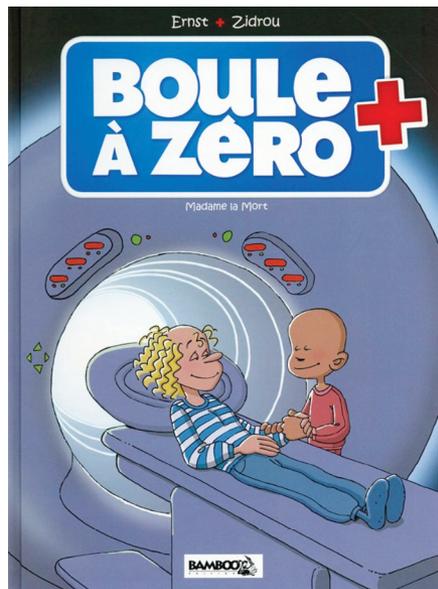


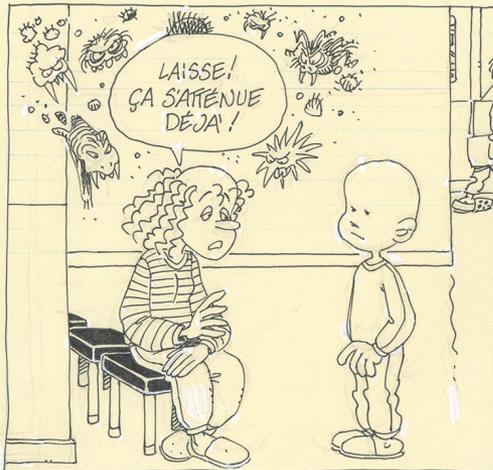
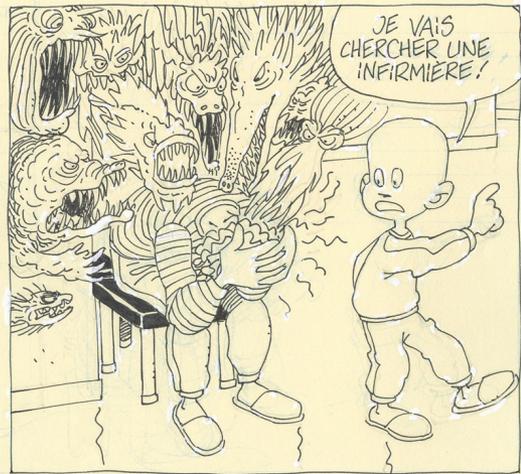
Extrait du scénario de Zidrou pour le tome 4 de Boule à Zéro : Madame la mort.

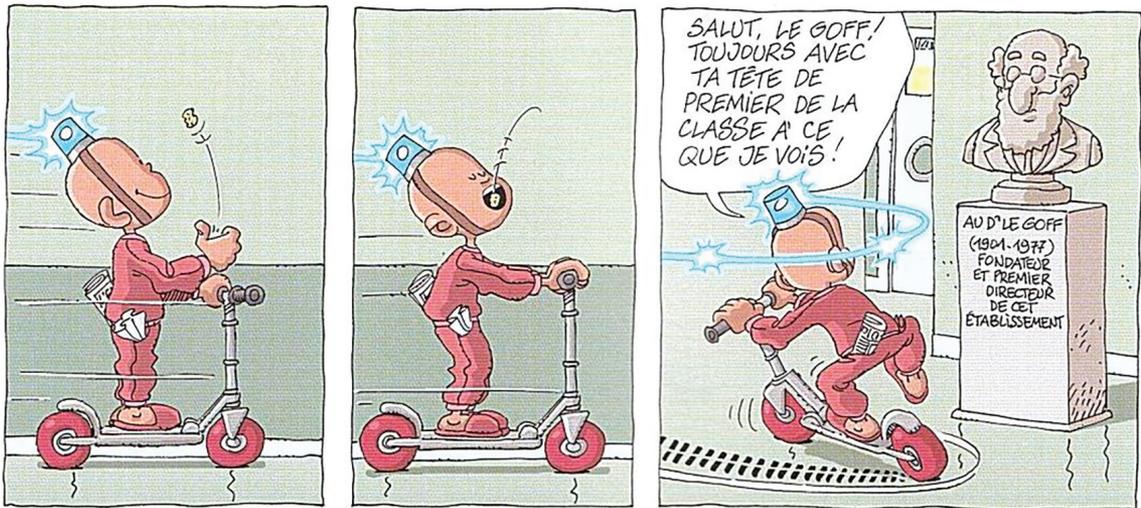
Quelques recherches de couvertures.

Couverture définitive.

Planche originale.







↗  
Extrait d'une planche du tome 3 :  
Docteur Zita.

lui rendre hommage. Il est toujours présent, attentif. Un chic type dit-on en Belgique. C'est aussi un éditeur qui lit tout ce qu'il édite – ce qui n'est pas toujours le cas. Planche à planche, il a suivi la réalisation du premier album, parfois il remarquait les désinvolture que je laissais dans mon dessin et me demandait de les corriger. Ce que je faisais car il avait raison. Ensuite, nous avons gardé cette habitude : j'envoie les planches dessinées à Zidrou et à Olivier. J'ai quelques remarques de Zidrou, très peu en réalité, et Olivier, lui, nous laisse faire.

Quand un nouveau scénario arrive, nous le lisons tous les trois et c'est surtout l'éditeur qui réagit auprès du scénariste. Pour le septième volume, il y avait une séquence de rêve qui lui semblait un peu inutile et nous l'avons supprimée. Un éditeur, ça a un don pour repérer les trucs qui clochent et les signaler au bon moment aux auteurs. J'aime bien cette façon de travailler.

#### Est-ce si rare ?

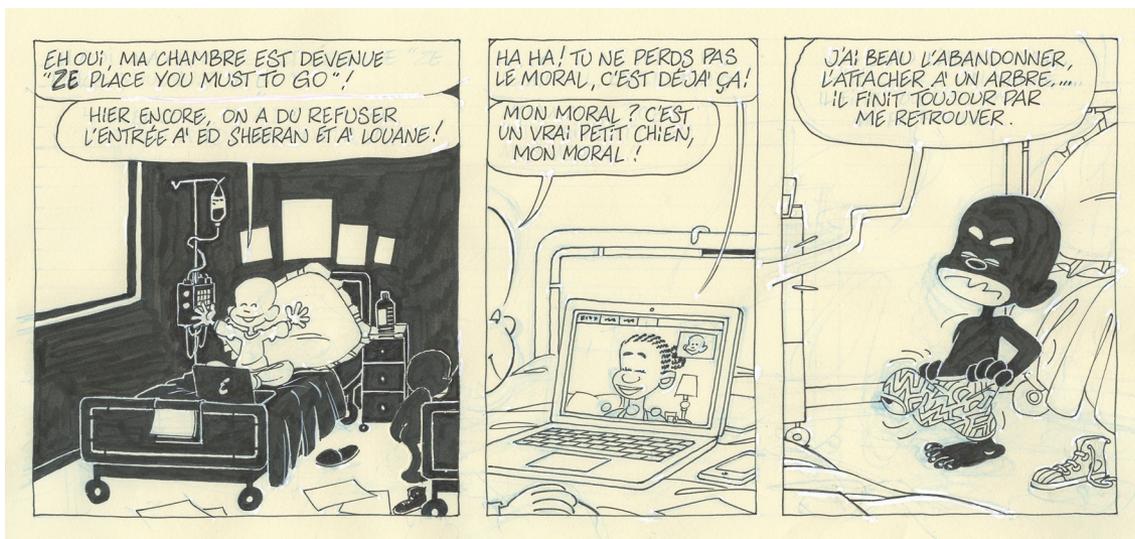
C'est un problème que rencontrent souvent les auteurs de séries : quand ça roule, l'attention de l'éditeur baisse. C'est dommage.

**Le tome 4, qui voit le personnage d'Évelyne mourir, est d'une intensité dramatique sidérante.**

**C'est d'ailleurs ce tome qui a été distingué à Angoulême. Comment vous, en tant que dessinateur, avez-vous abordé un tel challenge ?**

J'ai commencé par lire ce scénario. Zidrou envoie toujours ses scénarios en entier, les 44 planches écrites. Je me revois assis sur ma chaise, en larmes. Je vivais depuis cinq ans avec tous ces personnages et voir mourir l'une d'entre eux, c'était terrible. Zidrou a la particularité de dire avec peu de mots des choses essentielles et je pense que quand il écrit, son écriture repose sur des images qu'il voit dans sa tête. C'est ça que je perçois quand je lis son scénario et que je me mets au dessin. C'est assez bizarre : je crois que j'ai utilisé vingt fois le mot « naturellement » depuis le début de notre conversation. Et Zidrou, quand il parle des scénarios de *Boule à Zéro*, utilise lui aussi très souvent ce même mot. Je fais partie des dessinateurs dont le premier jet est souvent le meilleur (je travaille d'ailleurs directement sur ma feuille de dessin) et il suffisait de faire confiance au travail du scénariste pour que tout se mette en place facilement. L'émotion était gérée parfaitement.

**L'hôpital est un lieu à part, comme suspendu à la fois dans l'espace et dans le temps. La couleur participe beaucoup à l'atmosphère de la bande dessinée, à sa douceur. Comment s'est fait le**



➔  
Dessin original à paraître dans le tome 8 :  
Le Fantôme de la chambre 612.

### choix du coloriste, Laurent Carpentier, et comment avez-vous dirigé son travail?

C'est moi qui l'ai proposé et pour lui aussi, décidément, il me semble que c'est venu naturellement. Il a fait très peu d'essais, la seule contrainte était que l'éditeur lui avait demandé d'abandonner ses dégradés, caractéristique de son travail pour d'autres comédies (conseil très judicieux d'ailleurs). S'il y avait une ombre à poser, il fallait qu'elle soit dans une deuxième couleur un peu plus foncée mais pas en dégradé. C'était possible parce que Laurent est aussi dessinateur. Nous avons mis en place une petite charte : les couleurs de peau (Zita est marocaine, un des médecins est libanais...), les décors que je voulais très doux, pastel. Aujourd'hui c'est très rare que je fasse une remarque sur sa mise en couleur, quand ça arrive c'est parce qu'une imprécision de mon dessin peut conduire à une erreur d'interprétation, mais rien de plus.

### Il me semble que vous faites vous-même votre lettrage et qu'il n'est pas numérisé.

Ça aussi c'était une demande de l'éditeur : à la fragilité du dessin il voulait ajouter la fragilité d'un lettrage manuel. C'est de plus en plus rare mais ça aussi c'est une bonne idée. Les premiers essais avec ma police numérisée étaient vraiment moins

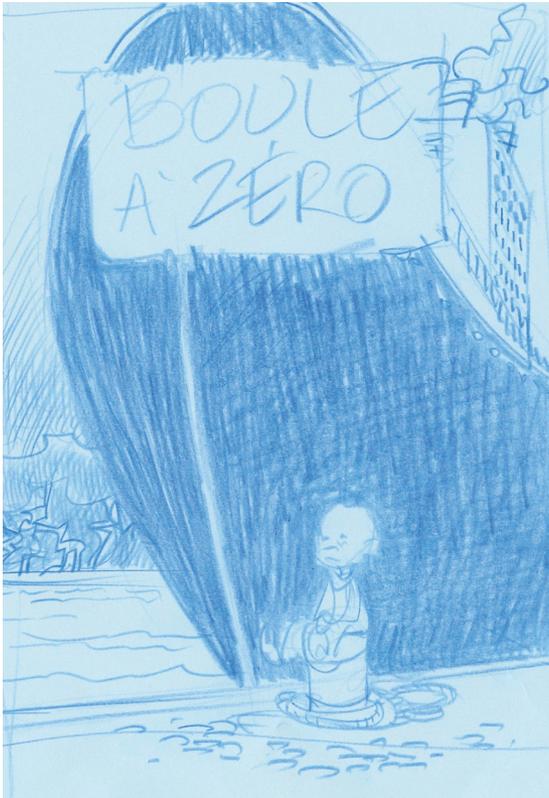
finis, moins bien intégrés à tous les choix graphiques que nous avons faits.

### L'étape du lettrage est la rencontre matérielle entre le scénario et le dessin. Est-ce une opération délicate?

Chaque planche de scénario de Zidrou est très précise. Une feuille par planche, case par case un cadre, une action, un dialogue. À moi ensuite de faire en sorte que tout colle. Que le regard du lecteur circule bien dans la case, que le « Z » que fait son œil ne soit pas gêné, que la bulle arrive au bon moment. J'ai deux priorités : la clarté du dessin et la fluidité de la lecture. Parfois, chez mes collègues, je trouve que les bulles sont mal placées et ça me saute tout de suite aux yeux.

### Dans ce souci de clarté, quelle place doit tenir la base documentaire de votre travail? Vous êtes allé étudier votre sujet à l'hôpital de Toulouse et il est essentiel que l'on croie à l'existence de cet univers hospitalier.

Parfois je triche un peu. Si pour la clarté un bras doit être plus long, le plan géographique de l'hôpital un peu flou, je garde cette liberté. Si vous regardez bien, dans chaque album le nombre de fenêtres du bâtiment varie. C'est le rendu graphique qui prime.



↗  
Projet de couverture du tome 8 à paraître :  
*Le Fantôme de la chambre 612*.

**Un dessinateur de bande dessinée travaille parfois en solo et parfois en duo. Vous avez fait les deux. Quelle différence faites-vous entre ces deux façons de faire ?**

Au début, je faisais tout moi-même : scénario, dessin, couleur. Cela m'a permis de me découvrir et de découvrir que j'étais moins scénariste que dessinateur (il faut du temps pour accéder à cette humilité). Le virage qu'a représenté la fin des *Zappéurs* m'a permis de mesurer ça clairement : je voulais travailler avec des scénaristes. J'ai eu de la chance que ça colle aussi bien avec Zidrou. C'est la première fois que ça m'arrive et c'est aussi le cas de la rencontre avec notre coloriste. Il y a un accord parfait qui me protège de tout regret !

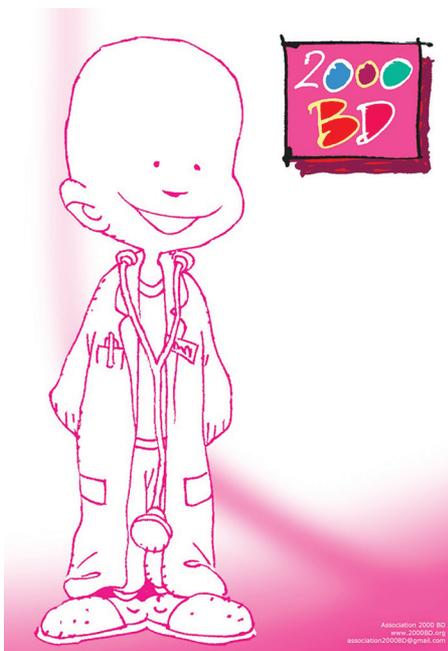
**En travaillant sur ce dossier, nous avons interviewé beaucoup de Belges et touché du doigt un sens de la comédie populaire particulier que les Français reconnaissent mais regardent un peu de haut... Vous qui êtes à la fois Belge de naissance et Français d'adoption, comment regardez-vous ça ?**

Je me sens toujours très Belge même si ça fait 35 ans que j'habite dans le Gers et que j'ai la nationalité française. Au fil des années, j'ai vu cette arrogance du regard des Français sur les Belges vraiment reculer. Il n'y a plus beaucoup de blagues belges d'ailleurs. On sait que les Belges ont un humour particulier, surréaliste. Heureusement, les Français commencent à s'ouvrir à ce qui se passe en dehors de chez eux, se regardent moins comme le nombril du monde. Philippe Geluck (célèbre en Belgique bien avant de l'être en France) et Benoît Poelvoorde ont beaucoup fait pour ça. La BD profite de cette ouverture parce que, si elle est très développée en Belgique, elle a besoin du public français. Mais il y a un truc qui vous manque désespérément : vous ne savez pas rire de vous-mêmes comme nous le faisons !

**Pour conclure sur *Boule à Zéro*, le lecteur est pris dans une attente contradictoire : il voudrait que Zita s'en sorte, mais il a aussi envie que cette histoire se prolonge. Le temps est un peu distordu d'ailleurs : il passe (un patient part, un autre arrive, on fête l'anniversaire de Zita...) et ne passe pas vraiment... Que pouvez-vous nous dire de l'avenir de cette série ?**

J'ai pris du retard sur le tome 8, *Le Fantôme de la chambre 612*, mais il va arriver au début de l'année prochaine. Pour la suite, cette question est à poser à Zidrou, c'est son idée et c'est lui qui décidera qu'à un moment, il faut s'arrêter. Il le sentira et j'ai une confiance absolue en son honnêteté intellectuelle pour nous éviter l'album de trop. J'aurai beaucoup de tristesse à quitter ces personnages mais je suivrai son choix.

**Propos recueillis par Marie Lallouet, le 1<sup>er</sup> juin 2019.**



## Association 2000 BD

Pour que cette bande dessinée particulière soit mise à la disposition des enfants hospitalisés, Serge Ernst a créé une association qui a pris de l'ampleur à mesure que le succès de *Boule à Zéro* se confirmait.

« Cela m'a permis des rencontres extraordinaires avec des personnels hospitaliers, des enfants, des parents. Ça m'a fait plaisir d'avoir le sentiment de faire du bien et c'est une grande satisfaction ».

<http://www.2000bd.org/>

